

Chapitre 1

C'était un lundi matin. Comme à mon habitude je me rendais à mon travail en car. Bien sûr je possédais, comme tout citoyen américain qui se respecte, une voiture. C'était une pièce de collection, une Ford Mustang de 1966, mais je ne la sortais que les week-ends. Il était beaucoup plus pratique de me rendre sur mon lieu de travail en transports en commun, moins de bouchons et surtout moins cher, ce genre de voiture n'étant pas un exemple de sobriété.

Ce matin-là j'étais plutôt enjoué et de bonne humeur. C'était un jour avec, comme on dit, et j'étais disposé à faire du bon travail, à contribuer, même de manière infinitésimale, au bon fonctionnement de notre société.

L'imprimerie dans laquelle je travaillais se trouvait dans une zone industrielle. La zone était vieillissante et beaucoup d'entreprises avaient fermé. Celles qui subsistaient avaient pu le faire grâce aux bonnes relations tissées avec des clients fidèles et ce depuis des décennies. Mon entreprise en faisait partie et je mesurais la chance qui m'était donnée d'avoir un emploi stable.

Ce jour-là, comme tous les lundis matin à la première heure, se présentait un client régulier en possession d'un fichier à soumettre à notre graphiste. Il s'agissait d'un hebdomadaire de quartier qui devait sortir le lendemain. L'après-midi, il passait en presse pour être distribué le mardi dans toutes les boîtes aux lettres.

C'était une brochure en noir et blanc, sans grand intérêt. Quelques annonces concernaient les manifestations culturelles du quartier et d'autres étaient à destination des riverains. Mais les trois quarts des pages étaient polluées de publicités en tous genres. À croire que les gens passaient leur temps à consommer à tout va, sans jamais se poser quelques instants et se demander s'ils avaient vraiment besoin de toutes ces choses. Pouvait-on sérieusement envisager de vivre avec moins de biens matériels ? En serions-nous plus malheureux ? Notre planète s'en porterait sûrement mieux. Mais finalement, je faisais probablement partie intégrante de cette société de consommation, comme tous mes concitoyens.

Quand je vous disais que parfois je me posais des questions existentielles, là j'avais un motif de réflexion. Et si nous étions simplement manipulés ? Par des marionnettistes de la finance et du commerce ? Ils nous disent que nous sommes obligés d'acheter et de vendre. À défaut, le pays serait en récession, en faillite. On se ferait dévorer par d'autres et notre rayonnement sur le monde serait affaibli. Malgré mon peu de connaissances sur le sujet, je me rendais bien compte que la finance mondiale était avant tout virtuelle. J'en veux pour preuve les crises à répétition, et le fait qu'au bout de la chaîne, c'étaient les citoyens du monde qui en payaient le prix fort.

Mais revenons à ma journée de travail.

Mon rôle n'était pas l'impression, mais le façonnage, c'est-à-dire le pliage, l'agrafage, le rognage, l'emballage et l'expédition des imprimés. Quand les machines étaient bien réglées et qu'il n'y avait pas de bourrage, on avait le temps de jeter un œil sur les articles et cela rendait le travail intéressant.

Tout en agrafant cette fameuse brochure, mon attention s'arrêta sur une de ces annonces. Non pas que le graphisme de celle-ci fût extraordinaire, mais c'est sa taille qui m'interpella. Elle était en pleine page. Intéressé, je me mis à la lire :

*Voulez-vous rencontrer le président en tête à tête ?
Lui poser toutes les questions que vous voudrez ?
Et sur tous les sujets qui vous préoccupent ?*

*Alors votez pour moi
Je serais LE président à l'écoute du peuple
Si je suis élu, dès le lendemain j'organiserai
une rencontre télévisée avec dix d'entre vous.*

*Pour faire partie de ces privilégiés inscrivez-vous
sur notre site : www.président-démocrate.us
et participez à ce grand concours national*

Bonne chance à tous et vivent les États-Unis d'Amérique !

En effet, les élections présidentielles avançaient à grands pas et d'ici quelques semaines les États-Unis auraient à leur tête un nouveau président. Je fis remarquer l'encadré à l'un de mes collègues de travail, Mike, et lui dis :

– Ce candidat doit avoir de gros moyens financiers et de nombreux soutiens. Venir faire sa publicité jusque chez nous. Je parie qu'il ne sait même pas nous situer sur une carte.

Sans ajouter mot à mes remarques, il me répondit :

– Pourquoi n'essaierais-tu pas ? Inscris-toi au concours. Qui sait ? Si tu as la chance de rencontrer le président, tu seras connu dans tout le quartier. Tiens, peut-être que tu auras même droit à un article dans ce journal.

– Oh, tu sais, je n'ai jamais rien gagné dans ma vie, aucun concours, aucune compétition.

– As-tu seulement déjà essayé une fois ?

Et il s'éloigna afin de vérifier la qualité de son travail.

Il avait raison, jamais je n'avais participé à quelques lote-

ries, tombolas ou concours que ce soit. Je me rappelle encore les mots de ma mère : « Ça ne sert à rien de jouer, on n'a jamais rien gagné autrement qu'à la sueur de notre front ». Et mon père ajoutait : « Les vrais gagnants c'est ceux qui organisent ces concours. En participant nous ne faisons qu'entrer dans leur jeu ».

Ils avaient probablement raison, mais mon collègue revint vers moi et me relança :

– Alors, tu veux essayer ?

– Et toi, pourquoi ne le fais-tu pas ?

– Et qui te dit que je ne le ferai pas ?

– Je ne sais pas, je vais réfléchir à la question.

– Ne réfléchis pas trop, le délai d'inscription expire dans deux jours. Quelques clics suffisent

Et il s'en alla, pour de bon cette fois.

La journée se termina de façon habituelle. Ce jour-là, je descendis une station plus tôt. Je ressentais le besoin de marcher et de réfléchir. Je repensai à cette annonce et aux sollicitations de Mike.

Pourquoi cet empressement de sa part ? Il avait l'air bien au courant des modalités d'inscription. Quel intérêt avait-il à ce que je participe ou non à ce jeu ? Je me faisais probablement des idées.

Le soir venu, je me préparai un sandwich, vous savez, lorsqu'on vit seul, l'envie de cuisiner vous passe très vite, et j'allai machinalement vers mon ordinateur afin de lire mes mails. C'était presque un rituel, tous les jours à la même heure je consultais ma messagerie électronique.

Voyons voir, seulement neuf messages. Des amis qui m'invitent à une soirée bowling ; pourquoi pas ? Un cousin éloigné que je n'ai pas vu depuis une éternité me salue ; c'est sympa. Et puis, comme d'habitude des spams et des publicités. Sans

même les ouvrir, je les envoyai directement à la corbeille. Vous faites probablement pareil.

Toujours devant mon ordinateur, je repensais au concours concernant le probable futur président. Pourquoi ne pas y jeter un œil, qu'est-ce que je risquais ? Je n'étais pas obligé d'y participer.

Le site qui apparaissait devant moi était assez simple et clair, il s'agissait d'un partenariat entre l'équipe de campagne du candidat et différents quotidiens et hebdomadaires nationaux. En quelques clics je pouvais m'inscrire et participer au concours, comme me l'avait dit Mike. D'ailleurs, je me demandai si lui l'avait fait.

Après quelques minutes d'hésitation je me surpris à parler seul et à haute voix :

– Et pourquoi pas, je vais le faire. J'aurai quelque chose à lui raconter demain au travail.

Nom, adresse, email et le tour était joué.

Les jours suivants se déroulèrent normalement, rien de spécial, j'en avais même oublié le concours.

Le jour des élections approchait inexorablement et les médias, que ce soit la presse écrite ou la télévision, étaient saturés de débats, de reportages et de publicités à la gloire des futurs présidents potentiels. Combien de promesses ! pensai-je.

La nouvelle tomba dès l'aube, le candidat démocrate avait gagné et devenait le nouveau président des Etats-Unis.

En un instant je me rappelai le concours. S'ils ne m'ont pas appelé jusqu'ici c'est que c'était mort.

Mais en fin de journée, je recevais un SMS :

« Vous avez été sélectionné pour interviewer le président des États-Unis. Un mail de confirmation vous parviendra d'ici peu. Veuillez confirmer votre présence s.v.p. »